

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Novembre 2011 - N°39



Kaddish, de Bernstein à Siegel (p.2)

**Inauguration de la Nouvelle Aile
de l'Ecole internationale (p.3)**

En Couverture :



Kaddish – Je suis vivant !

"Je me suis dit, Mon Dieu ! Je suis vivante !
J'ai survécu, et regardez qui est avec moi !"



Les solistes du concert du 8 septembre 2011 autour du chef d'orchestre israélien Gil Shohat

Ces mots puissants - tirés du témoignage de Naomi Warren, une survivante d'Auschwitz, de Ravensbrück et de Bergen-Belsen - ont résonné dans la nuit de Jérusalem, lors d'un concert unique donné le 8 septembre 2011 sur la place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem. L'œuvre de Lawrence Siegel, "Kaddish. Je suis vivant !", a été jouée pour la première fois en Israël, devant un public de plus de 2.000 rescapés de la Shoah et membres de leur famille, invités de l'étranger et personnalités israéliennes parmi lesquelles, le Président de la Knesset, Réouven Rivlin, le contrôleur de l'Etat, Micha Lindenstrauss et le gouverneur de la Banque d'Israël, le Professeur Stanley Fischer.

"Kaddish" est une œuvre construite autour d'histoires personnelles de rescapés de la Shoah. Après une "litanie" en écho, prononcée à l'infini, des noms des victimes de la Shoah, le Kaddish est récité en mémoire des martyrs de la Shoah. La pièce se termine par les mots de Naomi Warren, en hommage aux survivants déterminés à reconstruire leur vie et fonder de nouvelles familles. Le compositeur Lawrence Siegel a également écrit le livret, en intégrant des témoignages dans leur intégralité pour faire pénétrer les spectateurs dans l'univers des témoins.

Le concert a été interprété par l'orchestre symphonique de Jérusalem, sous la direction de Gil Shohat, accompagné par deux chœurs de chanteurs et les solistes américains Maria Jette, Adriana Zabala, Thomas Cooly et James Bohn. L'œuvre fut créée pour le 25e anniversaire du Centre d'études de la Shoah de Keene College dans

le New Hampshire. Cette première en Israël témoigne des efforts continus de Yad Vashem pour commémorer l'héritage de la Shoah à travers la musique et les arts.

On se souvient d'ailleurs que le 1er juin 2009, sur cette même place du Ghetto de Varsovie, Yad Vashem avait déjà convié le public à entendre une œuvre musicale consacrée à la Shoah. Ce soir-là, le grand témoin de la Shoah, Samuel Pisar, interprétait pour la première fois en Israël, le livret qu'il avait écrit pour la symphonie numéro 3 "Kaddish" de Léonard Bernstein.



Samuel Pisar (à gauche) et le chef d'orchestre américain John Axelrod (à droite) lors du concert du 1er juin 2009

Inauguration de la Nouvelle Aile de l'Ecole Internationale

Lundi 30 janvier 2012, dans le cadre des journées internationales de la Shoah du 27 janvier, Yad Vashem inaugurerait la nouvelle aile de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah.



La façade de la nouvelle Aile de l'Ecole Internationale

Construite en 1999 pour répondre aux besoins grandissants concernant l'enseignement de la Shoah, l'Ecole Internationale de Yad Vashem a dû doubler sa surface afin d'accueillir les nombreux séminaires de formation qui s'y tiennent chaque année. Une nouvelle aile de 4.500 m² sera inaugurée le 30 janvier, en présence de nombreuses personnalités et notamment des donateurs privés et des fondations qui ont soutenu ce projet. Parmi elles, la Fondation française pour la Mémoire de la Shoah et des fondations allemandes et américaines comme Reemstma,

Oppenheim, Caslow. La Fondation Safra de Suisse a permis, quant à elle, la construction d'un magnifique auditorium au sein de cette nouvelle aile.

En 2010, 68 séminaires de longue durée et 377 journées de formation se sont tenus pour 300.000 éducateurs, étudiants, lycéens et soldats d'Israël et de l'étranger. L'équipe pédagogique de l'Ecole Internationale assure également une formation à distance en 17 langues via Internet. Yad Vashem s'impose depuis quelques années comme un centre mondial d'éducation et de réflexion qui ne cesse de se développer.



Le nouvel auditorium de l'Ecole Internationale

Des séminaires sur mesure à l'Ecole internationale



Enseignants des écoles juives orthodoxes visitant le musée

Des enseignants d'écoles juives orthodoxes

Les jours de deuil du mois d'Av commémorant la destruction du Premier et du Deuxième Temple sont une bonne occasion pour les éducateurs de se rendre à Yad Vashem afin d'en apprendre davantage sur l'histoire de la Shoah et être capables de l'enseigner à nos enfants." Ces mots du rabbin Eliezer Menahem Moses, Vice-Ministre de l'Education, ont ouvert la première d'une série de conférences destinées aux éducateurs ultra-orthodoxes d'Israël, du 1er au 9 août 2011. Près de 1500 personnes ont participé à ce symposium, y compris des directeurs pédagogiques, des enseignants du Talmud Torah et des étudiantes de séminaires pour les femmes. Aux conférences sont venus s'ajouter une visite du Musée d'histoire et des ateliers didactiques sur le thème du leadership juif pendant la

guerre. Le rabbin Moses a également salué l'effort de Yad Vashem pour adapter l'approche de la Shoah au public ultra-orthodoxe.

Des éducateurs chinois

A partir du 24 octobre 2011, une trentaine d'éducateurs chinois, professeurs, enseignants du secondaire et étudiants en troisième cycle ont participé à un séminaire de deux semaines à l'Ecole Internationale de Yad Vashem. Ce séminaire a réuni des participants venus de Chine, de Hong Kong et Macao, et a offert une étude en profondeur de l'histoire de la Shoah et une réflexion sur la pédagogie liée à son enseignement. L'an dernier, un séminaire similaire avait inauguré ce travail en direction du public chinois, et des experts de Yad Vashem s'étaient rendus en Chine afin d'organiser des prolongements à ce séminaire. C'est la Fondation Adelson qui finance ce programme.



Des enseignants chinois pendant leur séminaire à Yad Vashem

Découvrez Yad Vashem



Le Département des Archives



◀ Haim Gertner, Directeur des Archives de Yad Vashem, présentant un document rare

Une des salles d'archivage de Yad Vashem où les documents sont rangés dans un "compactus" ▶

La loi de la Knesset qui a institué Yad Vashem en 1953 précise que l'une de ses missions est de documenter la catastrophe afin d'étudier et de faire connaître l'histoire de la Shoah. Depuis l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne, et tout au long de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses initiatives individuelles ont permis de conserver et cacher toutes sortes de documents alors même que les événements se déroulaient. Les informations et documents sur ce qui se passait en Europe ont commencé à atteindre la communauté juive d'Eretz Israël pendant la guerre et dès 1943, une commission du mouvement sioniste a mis en place le projet Yad Vashem qui allait être institué officiellement dix ans plus tard. Immédiatement après la guerre, des centres de documentation et de collecte de témoignages ont été établis dans de nombreuses villes d'Europe, telles que Munich, Varsovie, Lodz, Lublin, Paris, Bratislava, Budapest. Dès 1946, les archives de Yad Vashem, sous la direction du Dr. Sarah Friedlander, commençaient à recevoir des documents des "commissions historiques" mises en place par les alliés, de divers centres de documentation, d'institutions publiques, de chercheurs et de particuliers. A ce matériel s'est ajoutée la documentation recueillie par les Juifs dans les ghettos, les camps et les cachettes, et transmise par les rescapés immigrés en Israël.

Les Archives de Yad Vashem ont ensuite initié de nombreuses campagnes de collecte auprès des particuliers, et de copie sur microfilms auprès des différentes archives d'Europe et du monde entier. Avec la

chute du "rideau de fer" et l'ouverture des archives en Europe de l'Est dans les années 1990, le projet de reproduction a été considérablement élargi.

Au fil des ans, les Archives de Yad Vashem ont recueilli une documentation détaillée et complète, sous diverses formes. Aujourd'hui, plus de 50 ans après leur fondation officielle, elles renferment la plus importante collection de documents sur la Shoah au monde : plus de 138 millions de pages de documentation. Les collections comprennent également plus de 100.000 témoignages de survivants, plus de 400.000 photographies et plus de 4 millions de noms enregistrés dans la banque de données des victimes de la Shoah.

Ce matériel englobe différents aspects de l'histoire de la Shoah. L'originalité des collections réside dans la vaste documentation sur la vie et le destin des victimes juives, mais elles contiennent également des informations sur les meurtriers, les persécutions, le processus d'extermination, les collaborateurs, les témoins passifs et ceux qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie.

Afin de préserver les documents pour les générations futures, et permettre un accès facile aux archives, un personnel professionnel expérimenté constitué d'archivistes, d'historiens et de spécialistes de la conservation, est employé. Les matériaux subissent un processus d'enregistrement, de restauration en laboratoire – si nécessaire –



Le processus d'archivage d'un journal intime de la période de la Shoah, du début à la fin : enregistrement et catalogage, restauration, digitalisation

de classement, de catalogage et sont stockés dans des conditions optimales de conservation. Pourtant, le grand défi des années à venir pour les archives, consiste à digitaliser l'ensemble des collections. Le Dr. Haim Gertner, directeur du Département des Archives de Yad vashem, explique pourquoi : *"Cette documentation est un des trésors les plus précieux du peuple juif. Elle sert de source pour la recherche sur la Shoah, pour la création d'expositions et de musées, pour les cérémonies commémoratives aussi bien que pour l'éducation des futures générations."*

Les documents constituent également une preuve de la Shoah et un élément indispensable pour comprendre l'ampleur et la signification de l'événement ainsi que le vécu des victimes. Aujourd'hui, 65 ans après la fin de la guerre, les documents et les photos commencent à se dégrader. C'est pour nous un défi de première importance que de préserver ces piliers de l'histoire pour les futures générations. C'est pourquoi la digitalisation de notre documentation représente une priorité absolue."

Des caves du "Der Stürmer" aux Archives de Yad Vashem

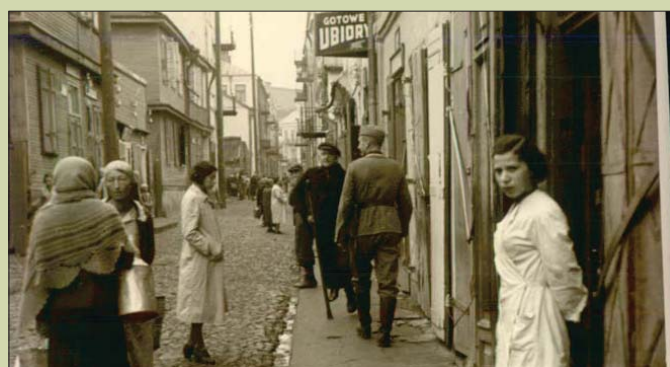
L'hebdomadaire antisémite *"Der Stürmer"* (que l'on peut traduire par "Le combattant") a été fondé en 1923 à Nuremberg par Julius Streicher, un "obscur" député local du parti nazi qui, grâce à sa carrière journalistique, réussit à se hisser jusqu'au poste important de chef régional du parti, soit Gauleiter de la Franconie, en Bavière. Il continua de sévir comme éditeur et rédacteur en chef de *"Der Stürmer"* jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, profitant de sa position pour promouvoir son journal.

"Der Stürmer" était connu pour son antisémitisme extrême et explicite. Contrairement à d'autres journaux également antisémites, tels que le journal de la SS *"Das Schwarze Korps"* qui abordait d'autres thèmes et tentait des analyses complexes, *"Der Stürmer"* avait fait de l'antisémitisme de base, son cheval de bataille et le dénominateur commun de ses lecteurs.

La vulgarité et la virulence du *"Der Stürmer"* étaient bien connues en dehors de l'Allemagne, et son nom était devenu synonyme de l'antisémitisme nazi. Après la guerre, au procès de Nuremberg, les Alliés condamnèrent Streicher à être pendu pour "crime contre l'humanité". La diffusion de *"Der Stürmer"* avait atteint son apogée après la montée au pouvoir des nazis. Au cours du procès, il a été établi qu'en 1936, 600.000 exemplaires du journal étaient vendus chaque semaine. Bien que très peu apprécié de l'élite nazi, Streicher put gravir les échelons du parti grâce à des soutiens au plus haut niveau. C'est ainsi que Hitler en personne a encouragé la publication de *"Der Stürmer"* pendant toute la durée de la guerre, alors que d'autres journaux fermaient pour cause de pénurie de papier. Toutefois, la diffusion de l'hebdomadaire de Streicher était plus limitée que pendant les années d'avant-guerre.

Parallèlement à la publication du journal, la rédaction de *"Der Stürmer"* créa dans les caves de ses locaux, au 19 Fanenschmidstrasse, à Nuremberg, des archives consacrées au thème de l'antisémitisme. Une partie des documents provenait de différentes sources officielles mais la majeure partie de la collection a été constituée par l'envoi, par les lecteurs, de toutes sortes de matériaux. La rédaction du journal avait ainsi demandé aux soldats stationnés en Pologne de leur adresser des photographies des Juifs et des institutions juives ; ceux qui avaient pillé des maisons juives transmettaient des livres, des œuvres d'art et d'autres matériaux. La collection comprenait également de nombreuses caricatures antisémites réalisées par Philipp Rupprecht, connu par son pseudonyme "FIPS". Certains des documents iconographiques avaient été annotés et retouchés en vue de leur publication.

A la fin de la guerre, les forces américaines ont saisi les archives du journal qui furent stockées dans une base de l'armée américaine, près de Nuremberg, où étaient également entreposés des œuvres



Une photographie envoyée par un soldat Allemand au journal *"Der Stürmer"* et comportant la légende suivante : "Bialystok, une rue commerçante juive. A droite, au premier plan, une Juive typique" (Archives- Photos de Yad Vashem)

d'art et des objets de culte volés aux Juifs par les nazis. Dès que cela fut possible, les livres et les articles de Judaïca furent restitués à leurs propriétaires. En 1951, les Américains remirent les objets et les documents qui restaient aux archives de la ville de Nuremberg, où ils sont restés entreposés jusqu'à ce jour. Ce fonds comprend quelque 15.600 articles, répartis dans 2.456 fichiers. La collection concerne principalement le judaïsme et l'antisémitisme, mais contient également quelques documents sur le christianisme, les francs-maçons et divers sujets internationaux. La majeure partie des matériaux recueillis par *"Der Stürmer"* le furent durant la période précédant la guerre, entre 1933 et 1938.

En raison de l'engouement des écrivains, des conservateurs et des chercheurs pour cette collection, elle fut numérisée et méticuleusement répertoriée dans les années 1990. En 2003 Yad Vashem en acquit une copie numérique. Depuis le lancement de la base de données photographiques de Yad Vashem sur l'Internet, au début de cette année, des membres des archives municipales de Nuremberg et des archives de Yad Vashem ont entrepris de télécharger les photos de Juifs recueillies par *"Der Stürmer"*, dans l'espoir d'identifier certaines d'entre-elles. « En Octobre, 219 photographies ont été sélectionnées et mises en ligne sur notre banque de données Internet. Comme pour l'ensemble de nos photographies, Yad Vashem se félicite de recevoir des commentaires des internautes qui nous permettent d'identifier de nouvelles personnes sur ces images historiques », a expliqué le Dr Haïm Gertner, directeur des Archives de Yad Vashem.



Photo que le journal *"Der Stürmer"* a envoyée à son imprimeur.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantisiez l'intégrité de l'histoire la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs dirigée par Madame Martine Ejnès, entourée de notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils soient conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)



"Un modèle universel de comportement humain"

Avner Shalev au Mémorial de la Shoah à Paris

Cérémonie de mise à jour du Mur des Justes pour les années 2006 à 2010

Il y a 50 ans, en mai 1963, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem inaugurait l'Allée des Justes parmi les Nations, un chemin menant au musée d'histoire de la Shoah et planté des douze premiers arbres honorant ceux qui protégèrent des Juifs pendant la Shoah au péril de leur vie. Parmi eux, l'arbre à double tronc dédié à Emilie et Oscar Schindler. Au fil des ans, les arbres des Justes ont couvert l'ensemble du site ; plus de 24.000 sauveteurs ont été honorés à ce jour.

En 2006, un partenariat entre Yad Vashem et le Mémorial de la Shoah à Paris aboutissait à l'édification d'un Mur en l'honneur des Justes parmi les Nations ayant œuvré sur le territoire français. Longeant la façade du Mémorial, dans le IV^e arrondissement de Paris, il comportait alors les 2693 noms de Justes parmi les Nations reconnus par Yad Vashem et l'Etat d'Israël depuis 1963. Or à la fin de 2010, leur nombre atteignait 3328. Il convenait donc d'ajouter les nouveaux noms sur les plaques de bronze posées à cet effet sur le mur de schiste vert. Des plaques vierges ont été également prévues, afin que les noms des personnes nouvellement honorées y soient gravés chaque année.



Dévoilement du Mur des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris par Eric de Rothschild (à gauche) et Avner Shalev (à droite)

C'est le 13 septembre 2011 que ce mur ré-actualisé a été inauguré en présence de son Excellence Yossi Gal, Ambassadeur d'Israël en France, Avner Shalev, président de Yad Vashem, Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophone pour Yad Vashem, Eric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah et Jean-Raphaël Hirsch, président du Comité français pour Yad Vashem. Rassemblant un très nombreux public formé notamment de bénévoles du Comité français, de rescapés de la Shoah, de Justes et de descendants de Justes, un bel hommage a été rendu à ces femmes et ces hommes qui ont fait preuve de tant d'humanité.

Avner Shalev a souligné que « à travers l'entreprise unique de reconnaissance des Justes parmi les Nations, Yad Vashem a légué à la civilisation une valeur noble, un modèle universel de comportement humain exemplaire (...) car un peuple qui a été voué à l'anéantissement et dont le tiers de ses enfants a été assassiné dans l'indifférence quasi générale, a décidé de voter une loi pour reconnaître cette minorité d'hommes et de femmes qui ont osé agir différemment » Mais il a aussi précisé que, tout en poursuivant cette mission, « Yad Vashem veille à rechercher, documenter et présenter toutes les nuances et les



Lors de l'inauguration du Mur des Justes, de gauche à droite : Paul Schaffer, Maxi Librati, Miry Gross, Avner Shalev, Nicole Guedj et Jean Raphaël Hirsch

contrastes d'une histoire faite de nombreuses zones d'ombre et parfois, ici et là, d'étincelles de lumière. Car c'est seulement à partir d'une mémoire de vérité, que nous pourrions construire un avenir meilleur pour nous tous. »

« L'objectif du comité français pour Yad Vashem », a rappelé Jean-Raphaël Hirsch, « est d'aider le Mémorial de Jérusalem de toutes ses forces, en constituant les dossiers de personnes ayant sauvé des Juifs, avec tous les risques que cela comportait, puis en les adressant au département de Jérusalem qui seul reconnaît ou non la qualité de "Juste parmi les Nations", avant d'organiser avec l'ambassade d'Israël une cérémonie solennelle au cours de laquelle le Juste est honoré, en présence des autorités locales : conseiller général, préfet, maire, etc. Cette cérémonie constitue l'aboutissement du travail considérable effectué dans tout le pays depuis des années par une soixantaine de bénévoles dévoués ».

Jean-Raphaël Hirsch a poursuivi par le constat « qu'il se produit actuellement en France un phénomène massif et surprenant : un élan de compassion pour les Juifs assassinés et de respect pour les Justes courageux qui ont tenté leur sauvetage, alors qu'il existait une collaboration massive autour de Pétain. Des centaines de maires de villes et de villages de France ont ainsi exprimé leur souhait de créer une place, une allée, une stèle,... en souvenir de l'action des Justes du lieu ou des environs. Bien plus, ils désirent se fédérer, et nous avons créé un Comité pour ce faire. Nous pensons que c'est un élément d'espérance forte ».

Le lendemain de cette cérémonie, Paul Schaffer et Jean-Raphaël Hirsch pour le Comité français, Avner Shalev et Miry Gross pour Yad Vashem ont été invités, en compagnie de Jacky Fredj, directeur du Mémorial, chez Monsieur le Baron Eric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah. Ce fut l'occasion d'aborder les perspectives futures de la commémoration et de la transmission de la mémoire de la Shoah.

Hommage aux Justes de Ganges

Les Cévennes, la Vaunage dans le Gard, et Ganges mis en lumière aujourd'hui, autant d'exemples de Protestants qui s'illustrèrent par la protection accordée aux populations juives traquées par les nazis et la police zélée de l'Etat français de Vichy.

La tradition d'hospitalité et d'humanisme des gens du midi, s'est vérifiée pendant la Seconde Guerre mondiale dans l'Hérault. Certes pas d'histoire apologétique, mais tout de même ! Point fortuit le nombre conséquent de "Justes parmi les Nations" répertoriés dans le département côtier, au pied des Cévennes protectrices, naguère lieu de repli pour des populations protestantes fuyant les persécutions catholiques lors des Guerres de Religions. Les Cévennes, la Vaunage dans le Gard, et Ganges mis en lumière aujourd'hui, autant d'exemples de Protestants qui s'illustrèrent par la protection accordée aux populations juives traquées par les nazis et la police zélée de l'Etat français de Vichy.



Place Alice Ferrieres inaugurée à l'entrée de la commune de Ganges

La France a entrepris depuis 1995 et la reconnaissance explicite par le président de la République Française Jacques Chirac de la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs vers les camps d'extermination, un remarquable travail de mémoire et d'histoire sur son passé (notons que ce n'est pas le cas de tous les pays européens naguère complices ou victimes du IIIe Reich).

Ganges et son premier magistrat, Michel Fratissier, participent de cette lutte contre l'oubli. Ils ont rendu récemment un vibrant et émouvant hommage à quelques-unes des figures de la résistance active et passive locale, en la personne d'Alice Ferrières et du couple Monna, dont le mari, Louis Monna, fut maire de la cité pendant de nombreuses décennies. La municipalité de Ganges a ainsi organisé le jeudi 22 septembre dernier, une journée consacrée à ses "Justes", matérialisée en trois actes par :

- La pose de plaques au 11 avenue de la Gare, sur la maison d'Henriette et Louis Monna (demeure aujourd'hui de la famille Fratissier), sur les tombes de Louis Monna et Alice Ferrières, au cimetière protestant, et au rond-point de l'Europe, à l'entrée de la ville.

- La rencontre de Jacqueline Darmon, enfant cachée au collège de Murat pendant la Shoah, avec des élèves du collège Louise Michel ; ces derniers, auteurs d'un remarquable travail mémoriel initié en amont par leurs professeurs.

- Une table-ronde "Qui sont les Justes ?", avec la participation de Michaël Iancu, historien, délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem, de Hubert Strouk, de Karen Taïeb et de Philippe Boukara du Mémorial de la Shoah.

En ces temps de "Nuit et Brouillard", proches et lointains à la fois, nos Juifs pourchassés ont ainsi trouvé des âmes nobles et magnanimes, simples citoyens, ne connaissant pas la "solution finale", qui leur ont évité la déportation en les protégeant et en les soustrayant à l'arbitraire. Ils avaient la conscience d'accomplir un simple devoir d'humanité.

Pour remarquable qu'il soit, le département de l'Hérault ne constitue cependant pas le terrain privilégié d'étude des Cévennes ; si le "modèle cévenol" a généré une *solidarité collective*, l'exemple héraultais offre plutôt des cas de *solidarité individuels*. Mais pour autant, le "temps des Justes et des terres de refuge" peut et doit s'appliquer aussi à l'Hérault. Surtout à Ganges, située sur les premiers contreforts des Cévennes.

Les 105 ans d'un Juste parmi les Nations

Le 27 août 2011, le Comité français pour Yad Vashem a tenu à s'associer à la célébration des 105 ans de Monsieur Hébrard, exemplaire doyen du village cévenol de Lasalle dans le Gard. Reconnu Juste parmi les Nations en 1996, il a reçu la Légion d'Honneur en 2007, ainsi que la médaille du Département. Il est l'un des derniers survivants de ces femmes et de ces hommes d'honneur.

Jules, métayer, puis garde-champêtre, et son épouse Odette, faisaient partie du réseau du Pasteur Boegner, de même que Alphonse Rémézy, Maire de Lassalle. Là, de 1942 à 1944, le couple a recueilli et sauvé d'une mort programmée la petite fille juive Gilberte Herberg, âgée de 4 ans, prétendant qu'elle était leur nièce. Depuis la Libération, elle ne manque aucun des anniversaires de son "Tonton" qui est, depuis 2008, pensionnaire de la maison de retraite de Lasalle, car le lien qui les unit survit à toutes ces années qui passent.



Gilberte Stemmer et Jules Hébrard

La commune exemplaire d'Avrolles Saint Florentin

Le 3 avril 2011, la centenaire Jeanne Voinot, qui avec son mari Roger, ancien boulanger aujourd'hui disparu, recueillirent à Avrolles dans l'Yonne la jeune Rachel Kokotek, dont les parents et la petite sœur avaient été arrêtés puis déportés et assassinés à Auschwitz, a reçu deux distinctions : la Médaille des Justes et l'Insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur.



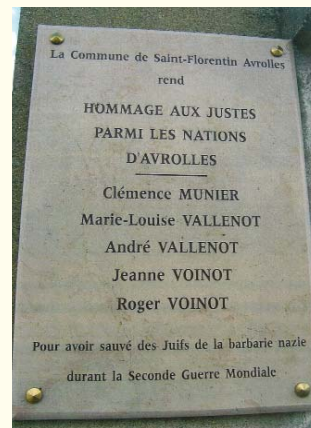
Rachelle Sameroff (à gauche) venue des Etats-Unis le 3 avril 2011 pour la remise de la Médaille des Justes et de la Légion d'Honneur à Jeanne Voinot (à droite)

Trois mois plus tard, le 17 juillet 2011, la Mairie de Saint-Florentin-Avrolles, inaugurait au cœur de sa commune, la "Place des Justes parmi les Nations" et déposait une plaque commémorative en hommage aux cinq Justes avrollais qui se dressèrent héroïquement contre l'intolérance et l'antisémitisme de l'occupant nazi : Clémence Munier, Marie-Louise et André Vallenot, et Jeanne et Roger Voinot.

« Pour Avrolles, cette cérémonie est un symbole très fort et très

important au regard de l'Histoire. Et, comme nous le faisons chaque année pour saluer nos morts le 11 novembre, nous fleurirons le monument aux morts chaque 16 juillet, date anniversaire de la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris, et date officielle de l'hommage annuel rendu aux Justes parmi les Nations » a déclaré le Maire Yves Delot devant plus de cent personnes, dont bien entendu Rachel, devenue Madame Sameroff et vivant aux Etats Unis, qui a en permanence entretenu des liens chaleureux avec ses bienfaiteurs.

Avec émotion et reconnaissance, le Comité français pour Yad Vashem, représenté par son délégué Pierre Osowiechi, a tenu à remercier et à féliciter la Mairie d'Avrolles pour sa forte motivation et son initiative de perpétuer, comme le font à présent de plus en plus de communes de France, la Mémoire de ses Héros. En effet, comme le soulignait Simone Weil : *« un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir; il peut être amené à reproduire les erreurs du passé »*.



La plaque d'hommage aux Justes

Quatre nouveaux policiers et gendarmes français reconnus "Justes parmi les Nations"



Un vue de l'exposition "Désobéir pour sauver"

Un policier, le secrétaire de police Jean Cubertaftond, et un gendarme, l'adjudant-chef Louis Gueusquin, se sont ajoutés en octobre 2011 à la liste des représentants de l'ordre qui ont reçu le titre de "Juste parmi les Nations". Ces reconnaissances, qui suivent les récentes nominations des policiers Jean Rives et Henri Weisbecker, portent à 59 le nombre de policiers et de gendarmes de notre pays nommés Justes.

Les sauvetages accomplis par ces membres des forces de l'ordre montrent une fois de plus la force morale, le courage et la détermination qu'il a fallu à ces hommes pour suivre leur conscience, envers et contre tous, dans une période aussi tourmentée. C'est à eux qu'une exposition intitulée "Désobéir pour sauver" est consacrée depuis fin 2009 et régulièrement présentée dans différentes villes de France. Du 3 octobre au 12 novembre 2011, cette exposition est accueillie par le Musée Michelet de Brive-la-Gaillarde (Corrèze).

Message de Paul Schaffer

Président d'Honneur du Comité français pour Yad Vashem

« Mon cher Gilad,

Qui mieux qu'un survivant de la Shoah, ayant passé près de 900 jours dans l'enfer d'Auschwitz, peut savoir quelle volonté, quelle ténacité, quelle persévérance et quelle force morale, tu as dû trouver en toi à chaque instant de ta vie d'otage, pour seulement un mince espoir de retrouver ta liberté ! Sans ces qualités-là, les efforts de tes

parents et amis pour ta libération auraient été vains ! Merci Gilad pour le premier mot " Paix " que tu as prononcé sitôt libre, alors que celui de tes bourreaux était " Vengeance ". L'esprit a vaincu la force brutale ! Je souhaite que bonheur et félicité soient dorénavant tes compagnons ! »

"Nous occuper des Justes, c'est défendre Israël"

Anne-Marie Revcolevschi, lors d'une réunion de travail du Comité Français pour Yad Vashem à l'Ambassade d'Israël en France

Le 27 octobre 2011, une trentaine de bénévoles du Comité Français pour Yad Vashem - principalement les délégués de province et les membres du comité directeur - se sont rendus, rue Rabelais, à l'ambassade d'Israël en France, où ils ont été accueillis par Valérie Germon-Houri, chargée d'Information. Après un cocktail "à l'israélienne", son Excellence Yossi Gal, Ambassadeur d'Israël en France, a tenu à saluer chacun des participants et a dit son estime pour le travail accompli par le Comité français.

Après une conférence de Rachel Feinmesser, ministre conseiller aux Affaires étrangères, sur "les perspectives d'Israël en 2012", le nouveau chef des relations publiques, Elad Ratson, a fait part de son intérêt de pouvoir travailler en coopération avec tous les délégués, car il a bien compris que les cérémonies organisées pour honorer les Justes représentaient une vitrine favorable d'Israël ainsi qu'une possibilité de communication avec des Français de toutes les régions. En une période où le point de vue israélien est très rarement entendu dans les media, cette opportunité est très appréciable. Comme l'a souligné Anne-Marie Revcolevschi, membre du comité directeur : *"Nous occuper des Justes, c'est défendre Israël"*.

La réunion du comité directeur s'est alors déroulée : le secrétaire-général Jean-Pierre Gauzi a présenté tous les points qui ont été ensuite débattus, puis le président Jean-Raphaël Hirsch a insisté sur l'opération "Villes et Villages" qui *"devient un phare de notre activité"*.



Au centre de la photo, le président du Comité français, Jean Raphaël Hirsch

Dés à présent, Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond, et Claude Papillon, maire de Rosny-sous-Bois ont accepté de nous soutenir et de s'associer à la constitution d'un réseau des communes qui ont honoré des Justes et désirent participer à d'autres actions de mémoire telles que des poses de plaques ou nominations de lieux.

Genèse de la vocation de deux bénévoles du Comité français



Pierre Osowiechi

Il fait très chaud en ce mois de juillet 1940 lorsqu'une voiture surchargée s'arrête devant la cour d'une maison de Crocq en Creuse. Ses passagers - un couple d'une cinquantaine d'années, une jeune femme et un bébé - sont exténués et désespérés. De la maison sortent à leur rencontre une dame et une jeune fille. Voyant l'enfant, la dame s'écrie :

« il faut lui donner du lait ! » C'est ainsi que

cette famille, dont le seul crime était d'être juive, a été accueillie et a vécu pendant cinq années dans ce village, rejointe dès l'armistice par le père et l'oncle de l'enfant. Ce petit garçon, Pierre, va à l'école, à l'église où il est enfant de chœur ; il a des copains, et se fait à la vie de la ferme et de la campagne : une vie presque normale, s'il ne fallait pas parfois se cacher dans le grenier ou la cave, ou dans une cabane dans les bois et attendre, longtemps, sans jouer, sans faire de bruit...

En 1995, Pierre retourne à Crocq pour une cérémonie organisée par l'association "Souvenir et Mémoire 1940-45" ; c'est alors qu'une dame aux cheveux gris s'approche de lui et lui raconte que c'est elle la jeune fille qui a couru chercher du lait pour le nourrir. On imagine l'intensité de l'émotion suscitée par ces retrouvailles... Pierre décide aussitôt de faire reconnaître comme Justes ceux qui sont venus spontanément en aide à sa famille. Par la suite, sa gratitude l'a mené à s'impliquer auprès du Comité français pour Yad Vashem afin d'honorer comme Justes d'autres personnes admirables qui le méritent amplement. Notons que lors du dernier comité directeur, Pierre Osowiechi a été nommé Vice-président du Comité Français.



Nicolas Roth

L'année de ses seize ans aurait dû être pour le jeune Nicolas Roth une des périodes de la vie marquée surtout par l'insouciance et l'espoir. Elle fut, pour lui, l'année terrible qui l'a marqué pour toujours. Au début de la guerre, en Hongrie, il mène une vie somme toute heureuse, malgré l'hostilité traditionnelle des magyars. Puis vinrent les lois raciales, l'étoile jaune, l'invasion de

"l'ami allemand", le rassemblement forcé dans les ghettos. Enfin, la déportation massive des 440000 juifs hongrois, de mai à juillet 1944. Nicolas, son père, sa mère et une de ses sœurs sont entassés, avec des milliers d'autres malheureux, dans des wagons à bestiaux, destination Auschwitz.

Nicolas survivra à cet épisode inhumain, peut-être grâce à son jeune âge, mais certainement à force de volonté de vivre. C'est à Dachau qu'il "fêtera" ses 17 ans ! Malade, il ne pèse que 39 kilos, il est admis au "Rewier", l'infirmerie. Aucune nouvelle des siens. Il est contacté par une organisation sioniste qui lui laisse entrevoir la Terre Promise. Il attend de longs jours à Modène, puis à Rome. La Palestine, le rêve de tous les jeunes rescapés, ne sera qu'un mirage. C'est à Paris, en définitive, qu'il fera souche, grâce à l'intervention de son frère aîné. Depuis de nombreuses années, Nicolas, au sein du Comité Français pour Yad Vashem, a entrepris de collecter les témoignages des survivants français de la Shoah, les "Daf Ed". Tous ses collègues bénévoles, apprécient sa disponibilité, son érudition et son amabilité. Nicolas vient de publier son autobiographie aux Editions Le Manuscrit : *Avoir 16 ans à Auschwitz ; Mémoire d'un juif hongrois*.

Nouveautés à Yad Vashem

A la recherche de héros

Yad Vashem met en ligne des milliers d'histoires de sauvetage

« Mon grand-père a survécu à la Shoah dans la clandestinité et je voudrais savoir si ses sauveteurs ont été reconnus par Yad Vashem ? Yad Vashem a-t-il reconnu tous les Justes de ma ville ? Je suis intéressé par le thème de la médecine pendant la Shoah. Y a-t-il des médecins reconnus comme Justes parmi les Nations ? » Voici quelques-unes des innombrables questions qui sont adressées à Yad Vashem chaque jour, en provenance de tous les pays du monde.

Les histoires de Justes parmi les Nations ont une haute valeur morale et éducative pour les Juifs comme pour les non-Juifs. Ces histoires vécues démontrent que même en temps de guerre et de tyrannie, les hommes et les femmes conservent le droit inné et la capacité d'agir selon des préceptes moraux. Le concept de Juste parmi les Nations est donc devenu un archétype universel. Le programme de reconnaissance mené par Yad Vashem continue de générer un grand intérêt, en particulier chez les éducateurs qui reconnaissent en lui un potentiel capable d'éveiller l'engagement des élèves de toutes origines dans le renforcement des valeurs démocratiques et humaines.

Depuis la création du programme de reconnaissance officielle des personnes non-juives qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la Shoah, Yad Vashem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à près de 24.000 hommes et femmes originaires de 46 pays. En 2012-2013, Yad Vashem va marquer le 50^e anniversaire de cette entreprise qui a acquis une renommée mondiale. Cet anniversaire est l'occasion de lancer un projet pour préserver, à l'attention des futures générations, toutes les archives conservées depuis le début de ce programme, et d'entreprendre la mise en ligne sur Internet d'un site convivial de ressources sur les Justes, comprenant des récits de sauvetages et des photos. Profitant des logiciels conçus par Yad Vashem, le site proposera une base de données permettant des recherches par lieu, nom, profession, nationalité ou diverses autres entrées, quelle que soit l'orthographe ou la langue.

En recherchant, par exemple des informations sur des sauveteurs ukrainiens grecs orthodoxes, l'utilisateur pourra trouver l'histoire de trois garçons juifs cachés dans le monastère de l'Assomption de la Vierge Marie à Uniow, par un prêtre orthodoxe nommé Daniil Tymchyna. C'est là que le destin a réuni ces trois garçons, issus d'horizons très différents, qui ont chacun reconstruit leur vie après la guerre dans trois continents différents : Oded Amarant, né à Tel Aviv, était en visite chez ses grands-parents lorsque la guerre a éclaté. Il est retourné en Israël après la guerre. Adam Daniel Rotfeld, né à Przemyślany, est resté en Pologne après la guerre, et en 2005 y est devenu ministre des Affaires étrangères. Quant à Léon Chameides, né à Katowice, après la libération il a rejoint ses grands-parents en Angleterre et a émigré avec eux aux États-Unis. Les utilisateurs de la base de données pourront lire cette histoire et voir les photos du monastère et des trois garçons en compagnie de leur sauveteur. Ils



La banque de données des Justes parmi les Nations sur le site Internet de Yad Vashem

pourront aussi découvrir d'autres sauvetages qui eurent lieu à Uniow, notamment l'histoire de Roald Hoffmann, de sa mère, son oncle et sa tante, qui furent cachés dans le grenier de l'école. Ils pourront également voir les photos de la visite de Roald Hoffmann à Uniow, plus de 50 ans après ces événements.

Ceux qui s'intéressent aux médecins pendant la Shoah trouveront un certain nombre de récits, parmi lesquels l'histoire de Lieneke van der Hoeden. Comme beaucoup de familles juives hollandaises, les van der Hoeden ont pris la pénible décision de se séparer et de se cacher dans des endroits différents, sans aucun contact, les uns avec les autres. En avril 1943 Lieneke van der Hoeden, aujourd'hui Nili Goren, a été conduite chez un médecin de campagne, Hein Kohly. Le jour de son onzième anniversaire, en mai 1944, elle eut la surprise de recevoir, transmis par l'organisation clandestine hollandaise, un petit livret que son père avait écrit et illustré pour elle. Quelques pages de ce livret sont accessibles aux internautes.

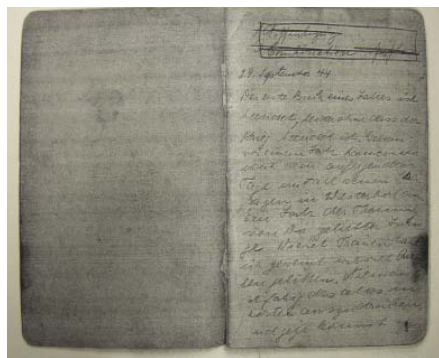
Dans un premier temps, en octobre 2011, Yad Vashem a mis en ligne dans la banque de données des Justes, les histoires des sauveteurs d'Ukraine et des Pays-Bas. Ce sera le tour d'autres pays, notamment la France, dans le courant de l'année 2012. La numérisation des archives des Justes parmi les Nations est soutenue par plusieurs organismes dans le monde, dont la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Le langage des camps

Bien qu'ils furent certainement conscients de l'inadéquation du langage courant, ils ne restèrent pas muets et tentèrent de décrire, du mieux qu'ils purent, les souffrances qu'ils enduraient.

« Personne ne peut exprimer tout cela en mots » écrit Lilly Zielenziger dans son journal intime du 29 Septembre 1944 à Bergen-Belsen. L'utilisation de la lagersprache (langue du camp) a été l'un des thèmes présentés en Juillet 2011 par Dominique Schröder de l'université de Bielefeld, en Allemagne, au premier atelier international sur le thème "Langage, sémantique et discours pendant la Shoah" organisé par le Centre International de Recherche sur la Shoah de Yad Vashem. Des chercheurs d'Allemagne, d'Italie, de Scandinavie, de Pologne, du Royaume-Uni et d'Israël sont venus à Yad Vashem afin de discuter des recherches sur un certain nombre de sujets connexes tels que l'utilisation de métaphores et de symboles mythologiques dans les discours nazis et juifs, l'évolution des récits des rescapés ou la perception de la Shoah sur le terrain en temps réel.

Dominique Schröder a parlé du vécu dans les camps de concentration vu à travers les journaux de prisonniers. « En déplaçant notre attention



Une page du journal intime de Lilly Zielenziger

du contenu du texte vers son articulation syntaxique, nous pouvons en apprendre davantage sur la façon dont les prisonniers utilisaient des marqueurs linguistiques et des stratégies pour communiquer des informations, des expériences et des sentiments » a-t-elle expliqué.

« Cette approche est en désaccord avec la conception commune de la Shoah qui pose l'événement comme étant au-delà de la portée du langage, irreprésentable, indescriptible, indicible. Comme le montre le journal de Lilly Zielenziger, les prisonniers eux-mêmes étaient bien conscients de la nature problématique de leur témoignage au sujet des horreurs qui régnaient autour d'eux. Pourtant, ils ont écrit, et par l'écrit ils ont essayé de briser les limites apparentes du langage. Bien qu'ils aient été certainement conscients de l'inadéquation du langage courant, ils ne sont pas restés muets et ont tenté de décrire, du mieux qu'ils ont pu, les souffrances qu'ils enduraient. »

Toutefois, la nature totalement étrangère des conditions de vie dans le camp de concentration ne pouvait pas être correctement exprimée par la langue maternelle des témoins. Il fut nécessaire d'in-

venter un langage nouveau spécifiquement adapté au camp. Cet argot particulier facilitait la communication entre prisonniers venus de tous les pays d'Europe et parlant chacun une langue différente, et permettait la compréhension des ordres donnés en Allemand par la hiérarchie du camp. Mais, ce qui est plus étonnant et même pathétique, est son utilisation volontaire dans les écrits intimes et clandestins des prisonniers. Il est poignant de voir qu'au sein-même d'un journal intime qui représente un espace fictif d'évasion, un lien de continuité avec la vie d'avant ou même l'affirmation de son humanité, cette lagersprache fait irruption dans le récit.

Le plus souvent, cette langue vient évoquer des activités spécifiques du camp ou des classifications entre prisonniers selon leur catégorie d'internement, leur nationalité ou leur fonction. Le terme Prominent désigne ainsi les prisonniers ayant une fonction dans la hiérarchie interne du camp. De même, on utilisera la lagersprache pour parler des maladies (lagerfiebers), des punitions (bunker) ou des surnoms des SS (Guillaume Tell). Certaines abréviations se retrouvent également dans les journaux intimes comme APJ (Agence de Presse Juive) qui évoque les "rumeurs" qui circulent. Enfin, nous trouvons de nombreux synonymes de "mourir" (par exemple : décolorer) et "voler" (par exemple : organiser). Bien que ces expressions ne soient pas des inventions des camps de concentration, elles ont reçu un sens nouveau dans ce cadre.

Dominique Schröder a conclu son exposé par une citation de Jorge Semprun qui fut prisonnier politique, interné à Buchenwald. Celui-ci a exprimé des doutes quant à la possibilité de raconter la Shoah, mais il a ajouté : « Que cette expérience ait été vécue n'est pas inqualifiable mais insupportable, ce qui est tout autre chose (...) En fin de compte, tout peut toujours être dit car la langue contient tout ».



Dominique Schröder dirigeant une session du Symposium sur le langage pendant la Shoah

Hommage à Eytan Guinat (zal)

Au mois d'octobre, une des grandes figures de la Résistance juive en France pendant la Shoah, le Dr. Eytan Guinat (Otto Giniowski) nous a quitté.

Eytan Ginat (Toto) né à Vienne, en Autriche, en 1920, était un membre actif des mouvements de jeunesse sionistes. En 1934, sa famille quitta l'Autriche et s'installa à Bruxelles où il devint le chef du mouvement des étudiants sionistes de Belgique. Après l'invasion de la Belgique et de la France par les nazis, en mai 1940, il fut arrêté comme Juif étranger et envoyé au camp de Saint-Cyprien, dans le sud de la France, près de la frontière espagnole.

En mai 1942, Eytan et son frère Paul Giniowski créèrent à Montpellier un groupe de jeunes activistes qui deviendra le Mouvement de la

Jeunesse Sioniste (MJS) et se joindra à la Résistance française, fournissant des faux papiers aux Juifs en fuite et organisant des passages clandestins vers la Suisse, l'Espagne et Eretz Israël.

Après la libération de la France, dès 1945, il réalisa son Alyah et participa à la guerre d'indépendance. Docteur en chimie, il intégra ensuite le service scientifique de Tsahal. Parallèlement, pendant plus de 40 ans, il fut le président de l'organisation des anciens de la Résistance juive en France (ARJF) qui se réunit chaque année dans l'Auditorium de Yad Vashem dédié à ce mouvement.

Un vol de cerfs-volants pour Janusz Korczak

"Il est absolument impératif pour tous, et pour chacun des enfants de la vallée, d'avoir un cerf-volant". (Janusz Korczak, après sa visite en Eretz Israël, en 1936)



Vols de cerfs-volants sur la Place du Ghetto de Varsovie

Le 4 août 2011, les membres du mouvement de jeunesse Mahanot Ha'olim ont tenu à marquer le 69e anniversaire de la déportation de Janusz Korczak, de son assistante Stefania Wilczynska et des enfants de l'orphelinat du ghetto de Varsovie. Korczak, Henryk Goldszmit de son vrai nom, était un médecin-pédiatre, écrivain et éducateur de renom. Refusant la protection que lui offraient les nazis lorsque les habitants du ghetto furent déportés, il décida d'accompagner les enfants de son orphelinat et fut déporté avec eux vers le camp d'extermination de Treblinka où il fut assassiné dès son arrivée.

Dans l'esprit des paroles de Korczak, ces jeunes israéliens se sont rassemblés à Yad Vashem sur la Place Janusz Korczak puis sur la place du Ghetto de Varsovie pour libérer dans les airs des dizaines de cerfs-

volants colorés. Chaque cerf-volant arborait un message d'espoir pour un monde fondé sur le droit au respect, l'amour et l'égalité. La cérémonie s'est déroulée en présence de l'Ambassadrice de Pologne en Israël, Agnieszka Magdzia-Miszewsk, de la directrice générale

de la fondation Berl Katznelson pour l'éducation, Colette Avital, de la directrice du département des Relations Publiques de Yad Vashem, Rachel Barkai, et de Yitzhak Belfer, un ancien pensionnaire de l'orphelinat de Korczak. « J'ai adoré le docteur de tout mon cœur » a rappelé Belfer. « Je suis arrivé à l'orphelinat à l'âge de sept ans et j'ai eu la chance d'avoir été éduqué par cet homme pendant les huit années les plus formatrices de ma vie. Le docteur se promenait au milieu des enfants, en toute simplicité. Il n'y avait rien en lui d'hautain ou d'arrogant. Il nous a transmis l'amour et la sollicitude pour autrui. Il nous a appris à croire en l'être humain et dans la capacité de chacun de trouver ce qu'il y a de meilleur en lui. »



Yitzhak Belfer déposant une gerbe au pied du monument Korczak

Les 30 ans du Comité américain pour Yad Vashem

Alors que nous célébrons le 30e anniversaire du Comité américain pour Yad Vashem, nous pouvons regarder en arrière avec une profonde satisfaction : le soutien sans faille de ce Comité a contribué à faire de Yad Vashem un des plus importants points de repère dans l'histoire morale de l'humanité.

Le premier projet d'envergure mené par le Comité américain, fut la création de la Vallée des Communautés, un mémorial dédié à plus de 5000 communautés détruites pendant la Shoah. Commencée en 1983, elle fut achevée et inaugurée en 1992. Un an plus tard, Avner Shalev succéda à Yitzhak Arad à la tête de Yad Vashem. Porteur d'une vision à long terme, débordant d'énergie et de créativité, Avner Shalev a inauguré une nouvelle ère durant laquelle le campus de Yad Vashem a subi des changements incommensurables. Dès 1996, le Comité américain a rejoint avec enthousiasme le plan directeur Yad Vashem 2001 qui devait permettre à Yad Vashem de répondre aux défis du 21ème siècle : création d'une Ecole Internationale, d'un Centre des Archives et Audiovisuel et d'un complexe muséographique comprenant un musée historique, un musée d'art, une centre interactif et un pavillon pour les expositions temporaires.

Chaque année, le Comité américain organise un dîner rassemblant plus de 1000 invités. Pour les survivants, c'est l'affirmation, plus de 60 ans après la libération, que la mémoire de la Shoah ne s'est pas estompée. Pour les jeunes générations, et notamment le Young Leadership pour Yad Vashem fondé en 1997, c'est l'occasion de renouveler l'engagement de transmettre la mémoire de la Shoah en parole et en action. Comme l'a si bien exprimé Adina Burian, membre du Young Leadership de la troisième génération : « Les première et deuxième générations ont construit l'infrastructure qui garantit que notre passé ne sera jamais oublié. C'est la tâche des générations suivantes de garantir que notre passé reste inexorablement lié à un esprit d'unité et de dynamisme pour l'avenir des Juifs ».



Eli Zborowski, fondateur et président du Comité américain pour Yad Vashem

Visites

Isi Kilbert à Yad Vashem

Le 7 août 2011, Isi Kilbert, originaire d'Allemagne, rescapé de la Shoah de Belgique, ainsi que son gendre Paul Cavvadias, étaient accueillis par Miry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, pour une visite guidée du Musée d'histoire par Rita Zilber, spécialiste de la Belgique. Ils se rendirent ensuite au Centre Visuel pour rencontrer la directrice, Liat Benhabib, à qui ils remirent une copie du film de témoignage d'Isi Kilbert, interviewé par son gendre.



Messieurs Isi Kilbert (à gauche) et Paul Cavvadias (à droite) lors de leur visite du Musée d'Histoire, guidés par Rita Zilber en compagnie de Miry Gross

Gabrielle Rochmann découvre les archives de Yad Vashem



Lors de leur visite des Archives de Yad Vashem, de gauche à droite : Philippe Rochmann, Miry Gross, Gabrielle Rochmann

Gabrielle Rochmann, directrice adjointe de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah en compagnie de son époux, Philippe Rochmann, sont venus visiter Yad Vashem le 10 août 2011. Miry Gross, directrice des relations avec la France, leur a fait rencontrer le directeur des Archives, le Dr. Haim Gertner. Celui-ci leur a présenté un exemple du travail de recoupement qui permet aux archivistes de Yad Vashem, grâce à des documents retrouvés dans diverses archives, de reconstituer des pans entiers d'histoires de familles juives dont nous ne savions presque rien. La Fondation pour la Mémoire de la Shoah soutient d'ailleurs plusieurs projets importants allant dans ce sens, comme la collecte des noms dans les archives des anciens pays de l'Est.

Une visite à Yad Vashem

Nous publions ici un extrait du témoignage de notre amie Rachel Franco décrivant une de ses visites à Yad Vashem en mai 2011.



La première salle du musée d'Histoire de la Shoah

Ce n'est pas la première fois que je visite le musée de Yad Vashem et ce ne sera pas la dernière fois. Ce n'est pas qu'il faille cultiver la morbidité et la tristesse, mais il ne faut surtout jamais oublier la force et l'intensité de la nuit noire qui paralyse les consciences et finit par enterrer les cœurs libres.

C'est un labyrinthe qui s'ouvre sur la nuit. La pyramide semblait pourtant être suspendue sur les montagnes de Jérusalem et les journées, ici,

sont le plus souvent bien ensoleillées. Mais l'obscurité est là, à chaque pas que foule le visiteur, pris au piège de ses propres défaillances, de ces oublis, de son désir de vivre loin de toutes ces malédictions qui frappent ces pauvres êtres sans une seule sépulture.

(...) Le musée de Yad Vashem est comme une pyramide dont les couloirs s'enfoncent et se rétrécissent et génèrent ainsi un sentiment d'étouffement ; ce n'est que vers la fin de la visite que l'horizon s'élargit peu à peu et s'ouvre sur une vue splendide des montagnes de Jérusalem comme si le visiteur était lui-même entre le ciel de Jérusalem, lieu de tous les espoirs et la terre des hommes, lieu de tant de désenchantements.

Le premier mur animé qui s'offre au regard est un mur triangulaire d'une vidéo des Juifs dans l'Europe d'avant la mort programmée de plus de six millions d'entre eux. La caméra erre de village en village et nous voyons les porteurs d'eau, les étudiants de yeshiva, les professeurs de musique et tout ce monde vivant qui ne sait pas encore la tourmente qui, d'ici peu, va les emporter. Ces femmes et ces hommes, ces enfants et ces vieillards, apparaissent puis disparaissent pour réapparaître sur le mur, comme des fantômes vivants qui refusent de mourir devant nous.

L'un des moments forts de cette vidéo est celui d'une chorale de jeunes enfants juifs qui chantent la Hatikva, "l'espoir", qui deviendra quelques années plus tard, l'hymne choisi par Israël. La Hatikva est d'ailleurs chantée à nouveau à la fin de la visite comme pour nous signifier que plus fort que la mort, c'est bien l'espoir qui est la force maîtresse dans l'échiquier des relations humaines.

Prix Zakhor pour la mémoire

Cette année, Paul Schaffer, président d'honneur du Comité Français pour Yad Vashem, a été choisi comme lauréat du prix Zakhor pour la Mémoire, décerné par Philippe Benguigui, président de l'association. Il a été honoré le 11 septembre 2011 pour son engagement et son travail au service de la mémoire de la Shoah. Paul n'ayant pas pu se rendre à Perpignan, sa fille et son petit-fils ont reçu, en son nom, la médaille et le diplôme qui lui étaient destinés. Parmi les autres lauréats figure la réalisatrice du film *La Rafle*, Rose Bosch. C'est Roland Copé, interprète du rôle du Maréchal Pétain dans le film, et lui-même victime de cette rafle, qui a fait le déplacement pour recevoir des mains de Philippe Benguigui, le Prix d'honneur Zakhor pour la Mémoire. Un public nombreux était présent, dont le consul Général d'Israël en France, Hassid Barnéa, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem et Serge Klarsfeld, président des fils et filles des déportés juifs de France et vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Anick Jibert recevant de Philippe Benguigui le Prix Zakhor, pour son père Paul Schaffer



De gauche à droite : Hassid Barnea, Pierre Esteve, Carole Chaouat, Philippe Benguigui, Dominique Beck, Serge Klarsfeld, Miry Gross

Soirée David Perlov au Centre Pompidou



De gauche à droite : Annette Wieviorka, Philippe-Alain Michaud, Yaël Perlov, Liat Benhabib, Arié Carmon

Le 9 novembre 2011, le Centre Pompidou sous l'égide de Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films, en coopération avec l'ambassade d'Israël et Yad Vashem, a projeté la version restaurée du film de David Perlov : "Souvenirs du procès Eichmann". Perlov revient, 17 ans plus tard, sur le procès de l'officier SS et interviewe des survivants, des enfants de survivants



Yad Vashem

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil :

Dr. Ytzhak Arad

Dr. Israel Singer

Prof. Elie Wiesel

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques :

Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participation : Leah Goldstein, Michael Iancu, Limor Karo, Victor Kuperminc, Irena Steinfeldt, Daniel Uziel, Nava Weiss, Eli Zborowski

Photographies : Yossef Ben David, Erez Lichtfeld, Comité Français pour Yad Vashem

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Belges de Yad Vashem

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium

Tel : +32.3.2336324, Cell : +32.4.96268286

Email : jyberg@yahoo.com

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

Tel : +41.41.7290808, Fax : +41.41.7290809

Email : charlotte.bollag@bollag.ch

et de jeunes "Sabras". Tous témoignent de l'impact que le procès a eu sur eux, et de la façon dont il a transformé la perception de la Shoah et des survivants en Israël. L'historienne Annette Wieviorka a analysé le procès devant un public nombreux d'habitues du Centre, de rescapés de la Shoah et de jeunes de la 2e et 3e génération, Yaël Perlov, productrice de films et fille du cinéaste, avec Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel de Yad Vashem, ont répondu aux questions d'un public très ému et très intéressé. Le Dr. Arié Carmon, président du Centre israélien pour la démocratie et interviewé dans le film, a témoigné de l'impact du procès sur sa vie personnelle et professionnelle. Les conseillers culturels Ziv Nevo-Kulman et Francine Lutenberg représentaient l'ambassade d'Israël en France.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)